
Ces objectifs font ressortir l'importance stratégique des territoires du Nord et des Kouriles, dont le contrôle aurait facilité le mouvement des forces navales entre la mer d'Okhotsk et la mer du Japon, ainsi que le réapprovisionnement de Petropavlovsk.

En cas d'hostilités, le contrôle des détroits adjacents au Japon aurait été sérieusement contesté. Les responsables des plans de défense soviétiques se sont rendu compte que les unités navales américaines et japonaises auraient été capables d'infliger des dommages considérables aux navires soviétiques en eaux restreintes, et les sous-marins d'attaque ainsi que les avions de bombardement soviétiques auraient attaqué les forces navales et aériennes alliées, surtout les groupes aéronavals américains, avant qu'ils ne se trouvent à distance de frappe de l'URSS ou qu'ils ne contribuent à une lutte aérienne au-dessus des territoires du Nord, des Kouriles et de Hokkaido.

Pour pouvoir pénétrer les défenses aériennes américaines et neutraliser les forces japonaises, les Soviétiques auraient dû orchestrer des attaques massives au moyen d'avions de bombardement équipés de missiles air-sol de longue portée et de missiles de croisière (SLCM) lancés par mer. Des avions d'interception de longue portée auraient été déployés à partir d'une base terrestre afin de protéger les bases soviétiques contre les attaques. De leur côté, les forces américaines et japonaises auraient dû s'assurer la supériorité aérienne sur les territoires du Nord, les Kouriles, l'est de la mer du Japon et le sud de la mer d'Okhotsk, et détruire les avions de bombardement soviétiques avant qu'ils n'atteignent leurs points de lancement des missiles de croisière (environ 320 km de la cible).

Il n'est guère surprenant que les Japonais n'aient pas pu entamer des négociations sérieuses avec les Soviétiques sur la restitution des territoires; la question ne pouvait être réglée sans l'accord et la participation active des États-Unis.

À ces réalités stratégiques et militaires, il faut ajouter les difficultés historiques et l'habitude qu'ont eu les Soviétiques de brandir le sabre à tout moment dans le but d'intimider les Japonais au point où ils remettraient en question la validité de leur coopération de sécurité avec les États-Unis, mais dont l'effet réel a été de fournir au Japon un argument convaincant en faveur de l'augmentation des dépenses militaires et de tenir l'Union soviétique au premier rang des pays dont le public japonais se méfie le plus.²⁰

Du point de vue soviétique, les mesures de sécurité prises par le Japon vers la fin des années 80, à savoir une série d'augmentations des dépenses militaires et la présence de bases navales et aériennes américaines au Japon, que l'on soupçonnait munies d'armes nucléaires, étaient une source d'inquiétudes; en outre, le Japon se préoccupait davantage des forces «offensives» aériennes (ASDF) et navales (MSDF) d'autodéfense plutôt que des forces «défensives» terrestres (GSDF) d'autodéfense, et avait agrandi les zones patrouillées